Sorcières pourchassées, assumées, puissantes, queer

Fabienne Dumont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8122>

DOI : 10.4000/critiquedart.8122

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fabienne Dumont, « Sorcières pourchassées, assumées, puissantes, queer », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/8122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8122>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Sorcières pourchassées, assumées, puissantes, queer

Fabienne Dumont

- 1 Textes et entretiens interrogent ici, à travers la figure de la sorcière, les normes sociales et les manières de faire communauté. L'introduction de *Sorcières pourchassées assumées puissantes queer* rappelle, quelques moments historiques, qui structuraient aussi l'exposition coordonnée par Anna Colin à la Maison Populaire de Montreuil. On y retrouve par exemple la récupération de ce symbole subversif par Mary Wigman dans *La Danse de la sorcière* (1914), mais aussi sa forte visibilité dans les travaux des créatrices surréalistes et dans la revue féministe *Sorcières* (1975-1982).
- 2 Le catalogue trace des liens très ouverts, voire hétéroclites, à partir d'interprétations de cette figure : des émeutiers aux femmes maîtresses d'elles-mêmes. Puis il laisse la parole aux artistes, hommes et femmes, dans une approche résolument *queer*.
- 3 Si Silvia Federici (p. 38-52) nous convainc des rapports entre la chasse aux sorcières et l'instauration ou le maintien du capitalisme, par volonté de discipliner les femmes, le texte au sujet de l'émeutier (par Olivier Marboeuf, p. 54-71) laisse sceptique. Angus Cameron (p. 96-112) aborde ensuite avec intérêt le rôle politique des sorcières par l'analyse de la différence de traitement entre ces dernières et les fous. L'entretien avec Latifa Laâbissi (p. 114-127) se révèle passionnant. Il retrace son parcours, entre danse expressionniste et abstraite, et explique son choix de rejouer, de refaire, de remettre en jeu la fameuse *Danse de la sorcière* de Mary Wigman, en 2012. L'entretien avec Redfern Barrett (p. 128-138) propose aussi une approche très réjouissante de la sorcière *queer*, dans son rapport trouble à la déesse-mère des années 1970, aux mouvements féministes, gays et lesbiens. Il envisage le mouvement du paganisme *queer* comme une alternative spirituelle, ce qu'AA Bronson, ancien membre de General Idea, reprend (p. 148-159) en évoquant sa conviction chamaniste et son rapport à la mort, suite aux décès de nombreux artistes qu'il a connus, dont ceux des deux autres membres de General Idea et de Mike Kelley.
- 4 Cette publication renouvelle donc l'intérêt pour la sorcière. Elle inscrit résolument cette dernière dans une contemporanéité, faisant surgir tout un monde aux frontières

de l'art et de mouvements *New Age*. Elle convoque toute une diversité d'engagements politiques, de transgressions de normes de genre. Elle confronte les références historiques et leurs réactualisations (même si cet apport est parfois débordé par quelques textes extravagants qui flirtent avec l'exagération).